

141. LETTRE

Au vieux Paulin.

Il le félicite du courage qu'il avait fait paraître dans la persécution pour la défense de l'église. Il lui témoigne le chagrin qu'il a de voir le mauvais état des affaires ecclésiastiques.

Autant que j'ai de chagrin de voir l'abandon où se trouve maintenant l'Eglise; autant ai-je de joie de la gloire que vous avez acquise par tant de combats; je prie Dieu de vous assister à terminer heureusement vos entreprises, et de vous donner la récompense que vous avez méritée en défendant si généreusement la foi, et en confessant avec tant de courage le nom de Jésus Christ.

257. LETTRE

Au vieux Paulin.

Saint Basile recommande aux prières de Paulin un de ses frères qui était dangereusement malade. C'était la coutume en ce temps-là de conduire, dans les monastères, et dans les solitudes, les malades, afin que les moines qui étaient en réputation de sainteté, et qui faisaient des miracles, priassent pour eux.

La famine dure encore; voila pourquoi je suis obligé de demeurer à la ville, pour m'acquitter de mon ministère, ou pour soulager ceux qui sont pressés de la faim. C'est ce qui m'a empêché de me mettre en chemin avec le vénérable frère Hypatius; je ne lui donne pas le nom de frère par pure cérémonie, c'est un titre fondé sur la nature, puisque nous sommes de même sang. Vous n'ignorez pas combien il souffre, et combien je souffre à cause de lui, ne sachant que faire pour le consoler, et ayant perdu toute espérance; depuis que ceux qui ont le don de guérir les malades, n'ont pu le soulager. Il se recommande à vos prières, laissez-vous fléchir, venez à son secours, et tâchez de lui apporter quelque soulagement, par la compassion naturelle que vous avez pour tous les affligés, et par la bonté que vous avez pour moi, qui vous en prie. Envoyez-lui aussi s'il est possible les plus vertueux d'entre les frères, et qu'ils lui donnent tous leurs soins en votre présence; si cela ne se peut écrivez en sa faveur, pour le leur recommander.

258. LETTRE

Au même.

Il se plaint de la paresse de Paulin, qui ne lui écrivait pas assez souvent; il lui donne des maximes pour la conduite de sa vie; il veut qu'on se serve de la raison pour régler les mouvements de la concupiscence. Le souvenir de Dieu et de ses jugements est d'un grand secours pour bien vivre.

Je n'accuse point votre paresse, et votre indolence, et je n'oserais vous faire des reproches, quoique vous ne m'avez point écrit, ayant une si belle occasion de le faire; les baise-mains que vous m'avez fait faire, par un homme d'un si grand mérite me semblent préférables à toutes les lettres du monde; je vous en remercie, et je vous exhorte de songer sérieusement à votre salut. Réglez par la raison tous les mouvements de la chair, ne perdez jamais le souvenir de Dieu, et que votre âme lui serve en quelque manière de temple; dans tout ce que vous direz, et dans tout ce que vous ferez persuadez-vous que vous êtes devant son tribunal, afin que lorsqu'il

saint Basile le Grand

vous faudra effectivement rendre compte de toutes les actions de votre vie, à ce jour redoutable, vous méritez d'obtenir la gloire devant toutes les créatures du monde, qui vous combleront de louanges. Si ce grand homme veut bien se donner la peine de venir jusqu'ici, ce fera pour moi un avantage très considérable de vous voir ensemble en ce pays.